

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Transport urbain : gare à l'accoutumance à la gratuité !

PERSONNE ne pouvant logiquement boudier le plaisir d'une gratuité qui peut permettre d'orienter la dépense ailleurs, il faut cependant craindre une sorte de dépendance dont il sera difficile de sortir lorsque les données vont changer.

E. NDONG-ASSEKO
Libreville/Gabon

DÈS l'apparition du premier cas du nouveau coronavirus au Gabon en mars dernier, au nombre des mesures prises par le gouvernement en vue de rendre l'existence des populations moins pénible, figurait la gratuité du transport urbain, voire interurbain (en ce qui concerne le Grand-Libreville). Depuis l'entrée en application de cette décision consacrant le non-paiement des déplacements dans les moyens de transport relevant de l'État (Sogatra et Trans'Urb, essentiellement), de nombreux usagers ne semblent plus se défaire de cette propension à ne plus mettre la main à la poche pour acheter un titre de transport. C'est vrai que par ces temps de conjoncture économique extrêmement difficile, personne ne peut boudier le plaisir d'épargner un peu plus, pour orienter le produit thésaurisé à d'autres dépenses utiles. Cependant, une certaine tendance à ne plus se passer de cette offre de gratuité de transport semble s'installer. Plus de huit mois après cette mesure bénéfique, l'on voit toujours (et de plus en plus) de longues files d'attente aux arrêts des bus attendant leur arrivée pour l'embarquement. C'est comme si la notion d'urgence ne les tenaillait plus pour emprunter un taxi plus rapide et rallier la destination souhaitée. Il y en a qui sont prêts à passer plusieurs heures à attendre l'arrivée d'un bus de Sogatra, Trans'Urb et Trans Akanda pour pouvoir se déplacer. Au carrefour Sni d'Owendo, à la



Les bus à l'arrêt d'Okala embarquant les usagers gratuitement.

station-service Pétro d'Owendo, station-service Setrag, Rio, Sainte-Marie, Carrefour Okala, Ji-Ji, Delta Postal, des grappes entières de personnes, parfois sur des dizaines de mètres comme à Rio, témoignent de la résistance à la dépense quand il s'agit de faire un déplacement dans le Grand Libreville. Bravant le soleil et la pluie, rien ne peut les détourner de l'envie de jouir de la gratuité du transport. Pour certains, "tant que ce sera comme ça, je ne dépenserai pas un rond pour aller en ville et y revenir", tranche une jeune dame de la Sni-Owendo sur le point de s'embarquer dans un bus de Trans'Urb dont le terminus n'est pourtant qu'à quelques centaines de mètres, au carrefour Sni. De là, elle prendra une correspondance (toujours gratuite) pour se rendre au centre-ville de Libreville. Elle procédera de la même manière pour son retour. C'est que le temps passé dans les

différents arrêts ne compte pas, pourvu que ce soit gratuit. En fait, de nombreuses personnes ont fait des transports gratuits un véritable choix de vie. Pour rien au monde, il ne leur viendra à l'esprit de déboursier une somme, fût-elle infime, pour partir d'un coin à un autre. Habitant Owendo et travaillant au Cap Estérias, un compatriote fonctionne ainsi en n'empruntant que les transports publics, s'obligeant de longs arrêts dans les points d'embarquement de Libreville, quitte à arriver au travail

en retard. Et souvent, c'est le Covid-19 qui a bon dos, car tous ces errements lui sont imputables. "De toutes les façons, le patron sait que depuis le coronavirus, les choses sont devenues difficiles, les transports sont encore problématiques". Pourtant, il y a un grave danger que l'on s'y habitue. Lorsque viendra le temps de devoir déboursier pour se déplacer, il ne sera pas facile de se défaire d'une assuétude déjà solidement ancrée. Ne dit-on pas que "l'habitude est une seconde nature" ?

Une accoutumance à la gratuité pourrait difficilement être vaincue si l'on n'y prend garde. Il faut bien que l'on pense à la fin évidente de "ce bonheur" conjoncturel pour reprendre nos anciens modes de vie dépensiers où le transport tient une place prépondérante. L'erreur serait de pérenniser une situation où tout n'a pas été que désastre, la gratuité dans le transport urbain apportant ainsi un cinglant démenti. Sinon le réveil sera brutal pour certains accros.

Une régularité satisfaisante

IL faut rendre à César ce qui est à César. Depuis la prescription de la gratuité du transport urbain et interurbain, notamment dans le Grand-Libreville, il faut reconnaître une régularité satisfaisante quant à la conduite de cette mesure. Les agents préposés à l'intérieur des bus mettent un point d'honneur au respect des mesures barrières (gel hydroalcoolique, bavette, distanciation physique...). D'ailleurs, eux-mêmes mettent à la disposition des usagers quelques gouttes des gels hydroalcooliques dès que l'on franchit le portail en s'embarquant. Il en est de même de la fréquence des dessertes. Presque à intervalles réguliers (surtout en matinée), les bus assurent le transport sans rechigner, et sans exiger une quelconque contre-

partie financière. Pourtant, l'on aimerait qu'il y ait davantage de personnes à bord d'un bus pour résorber plus rapidement le flux d'usagers en attente. Certes, une telle tentative avait eu lieu à l'issue du dernier confinement partiel mais, elle fut très vite étouffée devant le risque de propagation du virus dont le terreau peut être une présence humaine massive dans un espace réduit comme celui d'un bus. Il faut dire que depuis que le Covid-19 s'est déclaré chez nous, le secteur transport urbain en son volet "gratuité" n'a pas démerité. Bien au contraire.